



LACULTURE

Les couleurs provençales de Nicolas de Staël

LES ROUTES DE L'ART (5/12) Aix-en-Provence et ses merveilles

► Chaque jour, nous vous proposons une destination permettant de conjuguer vacances et découvertes artistiques.

► Aujourd'hui : Nicolas de Staël à Aix-en-Provence.

AIX-EN-PROVENCE
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Entre Marseille et Avignon, Aix-en-Provence n'est pas du genre à se faire remarquer. Si les amateurs d'art lyrique s'y rendent en nombre pour son grand festival d'été, l'ambiance y est nettement plus policée que dans les rues de la Cité des Papes ou sur le Vieux-Port. Mais Aix-en-Provence, qui peut servir de point de départ à bien des excursions dans la région, dégage un charme reposant avec ses avenues bordées de grands arbres et ses terrasses accueillantes. On aurait tort de croire la ville endormie. En matière d'art notamment, on y découvre chaque été de véritables merveilles.

Cette année, alors que la canicule continue à frapper, on peut aller se réfugier à l'Hôtel de Caumont, vénérable bâtisse devenue centre d'art et proposant actuellement une plongée dans

l'œuvre de Nicolas de Staël. Pas une simple rétrospective mais un focus sur la période que l'artiste passa dans la région et qui fut sans doute la plus prolifique de sa courte carrière.

Grande production

Entre juillet 1953 et juin 1954, l'artiste s'installe à Lagnes tout d'abord, à Ménerbes ensuite. Durant un an, ébloui par les lumières et les couleurs de la région, il va peindre comme jamais, transformant sa technique et accumulant les œuvres dans une sorte de fuite en avant effrénée : 254 tableaux et près de 300 dessins naîtront de cette période intense. L'Hôtel de Caumont en présente une large sélection : 71 tableaux et 26 dessins.

Le parcours, très sobre, suit les différentes étapes de ce séjour en Provence : la découverte des paysages du Vaucluse, le travail en atelier, le voyage en Italie dont de Staël ramènera une fascination pour les couleurs d'Agrigente puis les nus qui s'éloignent momentanément de l'explosion de couleurs qu'on retrouve ensuite dans les vues de Marseille et de Martigues. Le voyage se termine avec les nuits d'Agrigente où les couleurs éclatantes sont confrontées à des ciels d'un noir d'encre qui semblent annoncer la fin inéluctable : quelques mois plus tard, Nicolas de Staël se suicide.

Composé d'œuvres prêtées par les plus grands musées, le parcours comprend aussi de nombreux tableaux issus de collections privées et rarement montrés. Dans le calme de l'Hôtel de Caumont, on s'immerge pleinement dans l'œuvre de l'artiste tout en découvrant des pans de sa vie au travers d'explications nombreuses directement inscrites sur les murs ou présentes dans le petit guide proposé aux visiteurs.

Enfance à Bruxelles

Né en Russie en 1914, Nicolas Vladimirovitch de Staël von Holstein quitte Saint-Petersbourg avec sa famille en 1919, suite à la révolution. La famille s'installe en Pologne mais les parents meurent alors que Nicolas n'a que huit ans. Avec ses deux sœurs, il va être recueilli par une famille italo-russe, les Fricero, installés en Belgique. Le gamin débarque donc à Bruxelles où il va faire ses études primaires avant de poursuivre en secondaire à Braine l'Alleud. Déjà attiré par le monde de l'art, il se lance ensuite dans des études à l'Académie de Bruxelles puis à l'Académie de Saint-Gilles. Et c'est encore à Bruxelles qu'il présentera sa première exposition, en 1936, à la galerie Dietrich. Mais il voyage énormément, en Hollande, en France, en Espagne, au Maroc... Il s'installe à Paris



avec sa première femme, rencontre de nombreux artistes abstraits de la génération qui le précède et invente à son tour une forme d'abstraction originale qu'il ne cessera de développer et de modifier jusqu'à cette période provençale où il atteint le sommet de son art.

Dans les tableaux que l'on découvre ici, on reconnaît ça et là un paysage, des maisons écrasées de lumière, les miroitements de la Méditerranée, des arbres solitaires. Mais Nicolas de Staël n'en garde que la silhouette, l'impression. Si les couleurs sont omniprésentes, éclatantes, elles se démarquent de la réalité, répondant à la vision de celui qui les écrase sur la toile.

Outre les couleurs elles-mêmes, on est happé par le geste de l'artiste, cette matière qu'il plaque et arrache de la toile avec une énergie folle. Celle-là même qui lui permet de produire autant en si peu de temps mais qui semble aussi lui interdire de trouver la paix, le calme, la sérénité. Ses tableaux sont brûlants de lumière et on les vit comme jamais en ressortant ensuite dans la chaleur brûlante de l'été. Un double voyage magique entre peinture et réel qui donne envie de poursuivre la route jusqu'à Agrigente. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Jusqu'au 23 septembre à l'Hôtel de Caumont Centre d'Art, 3, rue Joseph Cabassol, 13100 Aix-en-Provence, www.caumont-centredart.com.



**Nicolas de Staël, « Grignan »,
1953, huile sur toile, 14 x 22 cm,
collection privée/Courtesy
Nathan Fine Art Zurich.**

© ADAGP, PARIS, 2018/PHOTO : JEAN LOUIS LOSI



Nicolas de Staël, « Paysage de Provence », 1953, huile sur toile, 81 x 65 cm, collection privée/Courtesy Applicat-Prazan. © ADAGP, PARIS, 2018/PHOTO : APPLICAT-PRAZAN



**Nicolas de Staël, « Agrigente », 1954, huile sur toile,
60 x 81 cm, collection privée/Courtesy Applicat-Prazan, Paris.**

© ADAGP, PARIS, 2018/PHOTO : COMITÉ NICOLAS DE STAËL



**Nicolas de Staël, « Marseille », 1954,
huile sur toile, 80,5 x 60 cm,
collection privée/
Courtesy Applicat-Prazan, Paris.**

© ADAGP, PARIS, 2018/PHOTO : COMITÉ NICOLAS DE STAËL